

Passages d'enfance d'Ada M., née en 1919 (propos recueillis par Mathilde Lorthoy*)

D'où vient mon prénom?

C'est le malheur des enfants que de ne pas demander aux mamans assez de choses... Je ne sais pas d'où vient mon prénom, mais ma mère me disait: «Je t'ai appelée Ada Millefleurs».

Description de ma famille:

Je n'ai pas connu mes grands-parents... Ma maman était une femme brune, avec des yeux bleus, elle mesurait environ 1m65. Elle avait plutôt une taille 44, elle était excessivement gaie et énergique, très entreprenante. Elle est née en 1885.

Mon papa, je ne l'ai vu qu'une fois. C'était un bel homme, mais il est parti quand j'avais 9 mois, donc je ne l'ai jamais connu. Je peux un peu le décrire, parce que je ne l'ai vu qu'une fois! J'avais ouvert les grands contrevents, je l'ai vu rentrer, mais c'est tout. Je ne sais pas ce qu'il était venu faire. J'étais encore une enfant.

Ma maman était stoppeuse. Là où elle habitait, en Italie, il y avait une grande usine de tissus et elle m'expliquait que, parfois, quand ils faisaient les tissus, certains se trouaient ou présentaient un défaut; elle, elle y était stoppeuse. Je l'ai vue travailler. Elle mettait des cheveux dans ses stoppages, car c'est solide: ça tenait les trous. Une machine faisait défiler les tissus et elles, les stoppeuses, étaient une de chaque côté, qui attrapaient le tissu et vérifiaient qu'il n'y ait pas de trous (à Genève, il y avait une stoppeuse Rue des Philosophes).

Où j'habitais:

J'habitais au 35, chemin de l'Épargne au Petit-Lancy. Maintenant c'est le 17, ils ont changé les numéros. C'est là où il y a l'église du Christ-Roi. Je suis née là, dans cette maison. C'était courant que l'on naisse à la maison, surtout que la sage-femme n'habitait que quatre maisons plus loin.

112. PETIT-LANCY. — Maisons de la Caisse d'Épargne



(Archives de Lancy)

Autour, on avait un petit jardin, grand comme trois fois mon salon. Quand on sortait de ce petit jardin, devant nous, il y avait un champ immense, là où il y a l'église maintenant.

Le paysan venait faucher l'herbe et en faisait de gros tas; le soir, nous allions sauter dessus et il nous courait après.

Ma vie de famille au quotidien:

Mon père était tailleur, donc maman, en vivant avec lui, avait appris à l'aider. Etant très adroite de ses mains, elle avait bien appris. En ce temps, il y avait d'immenses magasins faisant de la confection. Quand mon papa est parti, ils ont fait quelque chose de très humain: pendant un mois, ils ont envoyé un ouvrier tous les soirs, qui est venu montrer à maman comment travailler et elle a pu faire de la confection. Si on est leste, on peut bien gagner sa vie en faisant de la confection. En somme, elle nous entretenait comme ça. Et un oncle à Zurich, qui avait beaucoup d'argent, aidait ma maman; enfin, je suppose. Et puis, il n'y avait pas de loyer. Pour le chauffage, je sais plus comment on faisait, tiens! Vous savez, quand on est enfant, on ne fait pas attention à ces choses là. Ma maman faisait les repas; je me rappelle l'avoir aidée une ou deux fois à faire les courses, mais... c'est fou, je ne me rappelle plus de détails sur la nourriture ou les magasins.

Nous n'avions pas de baignoire; je me souviens que le samedi - parce qu'on ne se lavait pas tous les jours comme maintenant - on avait un fourneau avec de l'eau et puis mes frères se mettaient torse nu, ils se mettaient sur la table et ma maman les lavait. Et puis, très vite, nous avons eu une chambre de bain. C'est une des premières choses que ma mère a fait faire. Mais, il y avait juste une baignoire et un lavabo.

Les objets typiques de mon enfance

Nous avions un fourneau avec des bouilloires. C'était un gros fourneau, avec deux trous, un tuyau et une bouilloire en cuivre. Il y avait un petit robinet et on pouvait avoir de l'eau chaude. Il y avait toujours un caldor en aluminium avec de l'eau, même en été. Le fourneau marchait avec du bois ou du charbon, de la houille ou bien des boulets (c'était une sorte de rond noir de charbon avec une forme). Pour l'allumer, on mettait une petite dizaine de boulets.



On avait un gaz, alors ça, c'était rigolo: c'était une petite table métallique, sur laquelle il y avait deux foyers à gaz. Quand le fourneau ne marchait pas, on pouvait cuire sur ce réchaud à gaz. D'ailleurs c'était assez dangereux car pas assez stable. Il y a eu beaucoup d'accidents car les gens faisaient tomber cette table.



Mes jeux et mes jouets

J'avais beaucoup de poupées, mais je n'étais pas une maman, je n'étais pas «poupées». Avec deux amies qui habitaient derrière, on jouait au papa et à la maman et je faisais le papa. Et on allait dans la rue, sur les tas de sable, car quand ils faisaient des travaux, les ouvriers apportaient des tas de sable. Nous, on faisait notre appartement, on aplatissait, on travaillait, on faisait un escalier. On s'amusait sur ces tas de sable. Si on avait une poupée, je ne la maniais pas.

J'avais deux grands frères qui avaient des frondes et qui cassaient toujours les carreaux du garage.

Je ne jouais pas souvent avec eux, nous avions trop de différence d'âge. Mais, parfois, dans notre maison, on descendait les escaliers qui donnaient sur la cuisine; il y avait une marche qui était en dehors de la porte, mes frères s'asseyaient là et on jouait à la maîtresse. J'étais la maîtresse, alors je les grondais, je leur mettais des gifles! Puis, par la suite, on a très vite appris à jouer avec les cartes.

En récréation, on jouait aux gendarmes et aux voleurs. Il y avait deux camps, dont celui des voleurs qu'il fallait que nous éliminions avec une balle; quand on les touchait, ils étaient un

voleur attrapé. Puis, on se promenait en début de récréation bras dessus dessous et on passait en chantant: «Qui c'est qui veut jouer avec nous, par-ci, par-là?». Alors, ceux qui voulaient jouer venaient avec nous. Par exemple, pour jouer aux gendarmes et aux voleurs, où il fallait un peu de monde, on chantait «qui veut jouer au gendarme et au voleur par-ci, par-là?». Et arrivés à 12, on jouait. On jouait à saute-mouton aussi. Un ou même parfois deux ou trois s'accroupissaient et on sautait par-dessus.

L'organisation de l'école

Dès que nous avons été plus grands, nous sommes allés à l'école du Petit-Lancy; c'était tout près, il n'y avait qu'une rue à traverser. On y allait tout seuls, il n'y avait pas la circulation qu'il y a maintenant. On pouvait tranquillement traverser la rue.

PETIT-LANCY, près Genève



Première école primaire du Petit-Lancy (Archives de Lancy)

Nous allions à l'école toute la semaine, même le samedi, sauf le jeudi et le dimanche. C'était de 8h à 11h et de 13h30 à 16h. Nous étions 20-25 en classe. En primaire, les classes étaient mixtes. Ensuite, pour la suite, c'était séparé. Je me souviens de quand j'étais toute petite avec un garçon de mon voisinage, on était sous les fenêtres de la classe et on s'amusait avec des cailloux et la maîtresse nous surveillait. Puis, quand c'était 11h et que tout le monde partait, on partait aussi. C'était beaucoup plus libre que maintenant. Pour aller à l'école secondaire, qui était en ville, je prenais le tram avec une amie.

Comme matériel, on avait un cahier et quelques livres, ce n'était pas très lourd. Petits, on allait avec rien. On avait des crayons, des crayons de couleurs. Et puis, un peu plus grands, on a eu des plumes, avec un bec se mettant sur un bâton. On le trempait dans l'encre. Les écoles un peu plus riches avaient les encriers dans le bois du bureau. J'ai eu une plume très longtemps. On n'a pas connu les stylos, c'est venu tard. Je me rappelle mon premier stylo; il était rouge et je l'ai gardé. Ecrire à la plume, ça allait bien. A cette époque, on faisait des plats et des déliés. On appuyait quand ça descendait et puis ça faisait un trait plus gros car les deux bouts de la plume s'écartaient. Et puis on remontait, mais on avait l'habitude d'écrire ainsi. On avait des buvards. Nos pupitres étaient droits, même pas

penchés. La chaise avait le siège rabattable, mais elle était fixée dans le sol. Nous n'avions pas de tenue particulière, juste un tablier, en primaire.

Au niveau des enseignants, je me souviens qu'en primaire nous avions M. Blanc; il avait une tête ronde, des cheveux ondulés et il était sévère. On l'appelait poussif, parce qu'il était vraiment très sévère. Puis, après, on en a eu un autre qui habitait dans la maison de l'école. Il avait les dents écartées et quand il nous parlait, il nous crachait dessus. Sa femme était maîtresse de couture - car nous avions un après-midi de couture. A la petite école, j'ai eu une très gentille maîtresse qui s'appelait Mme Dunand.

Je n'ai pas beaucoup lu étant enfant. J'avais une maman toute seule et l'important c'était de gagner notre vie. Mais, parfois, j'avais un frère aîné qui lisait un livre. Pendant que ma maman faisait son travail, par exemple qu'elle repassait ou faisait un col, mon frère lisait ce livre. Ce n'était pas un livre recommandable, c'était un livre sur la main noire, avec des crimes, des choses épouvantables. Et quand ma maman disait «Et bien voilà, moi j'ai fini mon travail» alors là, on faisait la guerre dans la cuisine, on se mettait des coups. Cinq, dix minutes et après c'était fini. Mais, sinon, je n'ai pas lu. Et pourtant, ma mère lisait les feuillets des journaux qui arrivaient chaque semaine (*L'Illustré, l'Abeille*). Elle attendait le bonhomme pour avoir la suite. Mais, à ce moment, elle n'avait pas l'idée d'acheter un livre, elle avait du travail, elle n'avait pas le temps.

Pour nous déplacer

Nous allions beaucoup à pied et en tram. Le ticket coûtait 40 centimes pour descendre en ville. Il n'y avait que des trams pour venir au Petit-Lancy.

Les commerces de la commune

Sur la place du village, il y avait une dame qui vendait des bonbons, un coiffeur, une marchande de légumes et la mercerie Mermillod. On traversait la rue et il y avait une épicerie, un boucher, un pharmacien, une laiterie, la Coop, un boucher et un charcutier séparés. Mais on ne mangeait pas de la viande tous les jours, ce n'était pas courant.



Petit-Lancy, Maison Berthoud

Commerces du village du Petit-Lancy (Archives de Lancy)

Les fêtes de village

Il y avait la fête des promotions. C'était une jolie fête pour la fin de l'année à l'école. Avec la fanfare du Petit-Lancy, on partait de Grand-Lancy et puis on allait dans la salle communale du Petit-Lancy, mais ça se passait dehors en général. On avait un sirop et une petite gâterie et puis il y avait des jeux. Des balançoires, des carrousels, des boîtes de conserves vides sur lesquelles on jetait des balles. Mais surtout des balançoires, qu'est ce que j'ai été en balançoire...! Et il y avait la tombola, pour laquelle on achetait nos tickets.

Je me souviens aussi des fêtes nationales. On se rassemblait autour d'un feu de bois haut d'au moins deux mètres. C'était un beau travail et on chantait nos hymnes autour. Nos hymnes parce qu'on en chantait plusieurs. Il y avait l'hymne national, mais aussi beaucoup d'autres chants patriotiques.

Si je devais laisser un message aux jeunes générations...

Ce serait de penser à demander tout ce que l'on a à demander aux parents, parce qu'après, on ne peut plus demander. Et ça je trouve que c'est assez important. Il y a tant de choses qu'on ne sait pas...

Je voudrais également dire qu'aujourd'hui, les jeunes se font du mal. Quand ils se droguent, c'est à eux qu'ils font du mal; quand ils ne veulent pas travailler à l'école, ce n'est pas leurs parents que ça pénalise, c'est eux, c'est pour leur avenir. Mais ça, il faut être raisonnable comme on l'est plus tard pour le dire. Il y a des enfants qui n'aiment pas l'école; je n'aimais pas l'école, alors je comprends. Mais aujourd'hui je dis aux jeunes «Travaille, c'est pour toi, ce n'est pas pour les autres!».

Et enfin, respecter les parents et ne pas oublier la fête des mères, c'est important; ça fait mal à une maman, nous sommes sensibles à une petite chose, à un mot. Un petit mot gentil, c'est bien.

**Propos recueillis dans le cadre de son stage à l'association VIVA.*

Passages d'enfance de Georges D., né en 1921 (propos recueillis par Diana Krasteva*)

D'où vient mon prénom?

Je ne sais pas pourquoi mes parents m'ont choisi ce prénom. Mais je connais une anecdote à ce sujet. Ma mère était coiffeuse, puis elle a dû, évidemment, arrêter son travail pour ma naissance. Quand elle a pu reprendre le travail, sa première cliente lui a dit:

- Alors, vous avez eu une naissance! C'est un garçon ou une fille?
- C'est un garçon.
- Comment est-ce qu'il s'appelle?
- Il s'appelle Georges.
- Oooh, quelle horreur, le nom du cimetière!

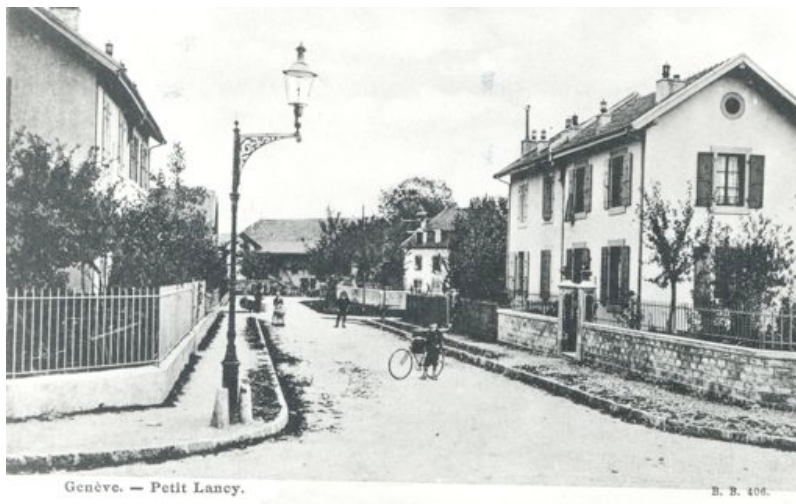
Mais comment elle a trouvé ce prénom, ma maman, je ne sais pas. Elle l'a choisi. A l'époque, il y en avait beaucoup de Georges.

Description de ma famille

Je n'ai pas beaucoup connu mes grands-parents. Mes grands-pères, je ne les ai jamais connus, mais j'ai connu mes grands-mères: l'une très peu; l'autre, la mère de ma mère, on a dû la prendre à la maison. Ça se faisait à l'époque. Il n'y avait pas d'AVS, alors il fallait s'occuper des grands-parents quand ils ne pouvaient plus travailler. Elle est donc venue ici et je l'ai bien connue. Elle était très gentille, elle nous faisait la cuisine. J'ai un très bon souvenir de ma grand-mère.

De mes parents j'ai un souvenir extraordinaire. J'ai eu beaucoup de chance, parce que j'ai eu des parents formidables, des parents qui s'aimaient bien entre eux jusqu'à la fin de leur vie. Mon père était agent d'assurances, ma mère coiffeuse. Ils étaient très gentils, aimables et gais. Ils aimaient les visites (à l'époque il n'y avait pas la télévision et tout ça, alors on se rendait visite). Je me souviens très bien que tous les mercredis, des amis venaient jouer au yass avec une équipe; le dimanche, il y avait une autre équipe... Et en plus, tout se passait ici, dans cette petite maison qui a plus de cent ans. C'est mes parents qui l'ont achetée, avec beaucoup de peine. C'est pour cela que je les respecte beaucoup aussi, parce qu'ils ont tenu le coup, également financièrement; ils ont dû se priver de beaucoup de choses pour que moi je bénéficie de ça maintenant. Je dois beaucoup à mes parents.

J'ai 89 ans maintenant et je suis arrivé dans cette maison à un an et demi. C'est incroyable, j'ai passé toute la vie dans la même maison!



Maisons du chemin de la Station, dans le quartier de Georges D. (Archives de Lancy)

Ma vie de famille au quotidien

Notre vie au quotidien était simple. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de choses. On se contentait de peu. Mais, à l'époque, ce n'était pas comme aujourd'hui. Il n'y avait pas de grande différence entre les riches et les pauvres. Les riches, quand ils venaient à l'époque, on ne faisait pas la différence. Tout était la même chose pour tout le monde.

Une journée typique de la semaine

L'école prenait une bonne partie de la journée, puis on avait toujours des tâches pour le soir. Après, on allait s'amuser. On s'amusait beaucoup entre voisins. Juste en face, où aujourd'hui il y a une maison, à l'époque il y avait un champ, alors on jouait là-bas. C'est la grande différence, à l'époque on avait de la place pour jouer dehors. On jouait au foot, on jouait même sur la route, car il y avait très peu de voitures.

Les repas de famille se passaient très bien. J'ai eu de la chance, mes parents me laissaient parler à table. Cela peut paraître étonnant aujourd'hui, mais, à l'époque, les enfants n'avaient pas le droit de parler à midi. Je n'ai jamais compris pourquoi, parce que le midi c'est une réunion de famille. Mais je crois que, à l'époque, les parents, qui faisaient beaucoup plus d'heures de travail que de nos jours, profitaient des midis pour se parler de leurs affaires. Alors, les enfants n'avaient pas à se mêler de tout ça et il fallait laisser parler les adultes. Maintenant, c'est différent. On a beaucoup plus de temps et on a aussi compris qu'il fallait laisser parler les enfants les midis.

Avec mes parents, on adorait aller voir la machine à vapeur. Une machine à vapeur, c'est quelque chose de vivant, c'est quelque chose d'extraordinaire. Il y a le bruit de la vapeur, il y a la vapeur que l'on voit sortir. Aller à la gare, c'était une sortie de dimanche que l'on appréciait beaucoup. On s'attache à ces machines à vapeur. Je peux voir encore comme la locomotive partait. Et quand la machine à vapeur arrivait, quand on la voyait venir, d'abord on voyait la vapeur, ensuite la locomotive... Quand on la voyait arriver, c'était comme une copine qui arrivait... C'est pourtant mécanique, mais non! On s'y attache! Et ce sont des choses qui ont disparu maintenant. Quand on voit passer un train, ce n'est pas un copain. Mais, à l'époque, ces machines à vapeur faisaient partie de la vie.

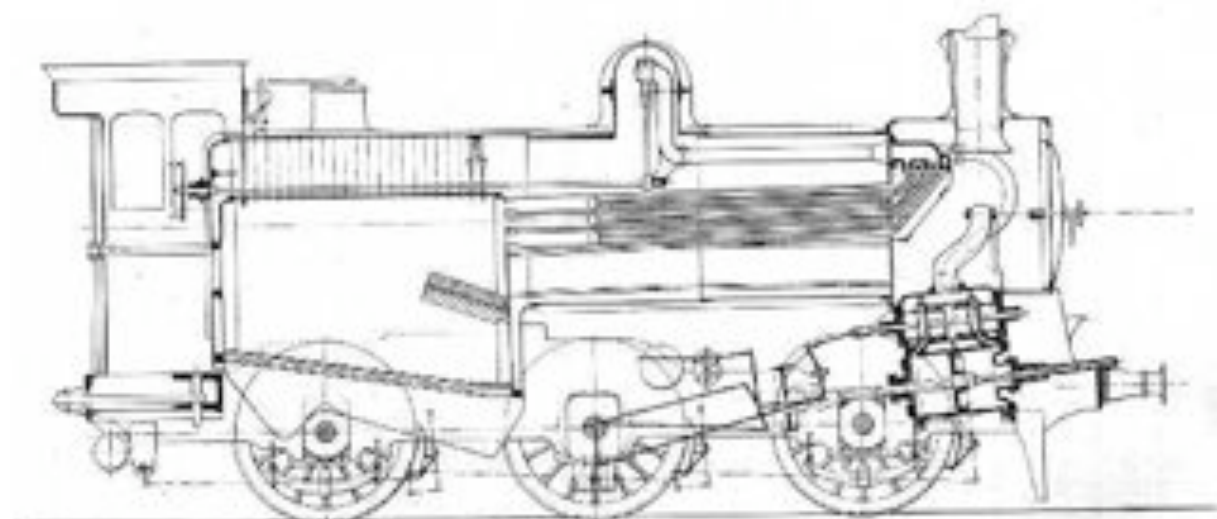


Fig. 6.

Disposition d'ensemble d'une locomotive. — Locomotive type 12 à marchandises de l'Etat belge. (Coup longitudinal.)

Je me considère comme heureux d'avoir pu vivre cette époque. C'était peut être dur pour les parents, mais nous, les enfants, nous étions heureux. Tous ensemble, à jouer partout, et le peu de choses que l'on avait, on l'appréciait beaucoup.

Les objets typiques de la vie quotidienne, que l'on ne voit plus aujourd'hui:

On a tellement de choses maintenant que ce sera plus facile de décrire les objets que l'on a maintenant et que l'on n'avait pas autrefois. Il n'y avait pas la télévision, pas d'ordinateurs, pas de voitures, pas de motos... on vivait simplement.

Par exemple, on n'avait pas de l'eau chaude quand j'étais enfant. Il fallait chauffer l'eau sur le gaz, pour autant qu'on ait le gaz. Tout le monde n'avait pas le gaz. Sinon, on avait des fourneaux. On tâchait toujours de récupérer du bois, ils marchaient aussi avec du charbon. Donc, pour avoir un peu chaud le matin, on mettait des briquettes le soir. Ainsi, le feu était encore un peu rouge le matin, ce qui permettait de redémarrer le feu. Dans ce fourneau, il y avait un compartiment pour l'eau chaude. Le compartiment était en cuivre et, en bas, il y avait un robinet d'où sortait l'eau chaude, pour autant qu'on ait bien fait du feu. Je trouve ça formidable!

Les jeux typiques de mon enfance:

A l'époque les filles jouaient au saut à la corde. Nous, les garçons, nous aimions les billes. Parce qu'on pouvait jouer par terre, un peu partout. Alors, c'était vraiment le jeu qui était courant. Et puis, nous avions des frondes. Nous nous bagarrions aussi; nous nous battions avec ceux du Grand-Lancy, nous nous retrouvions au pont du Gué, là-bas en bas, vers l'Aire. Quand on attrapait un «ennemi», on ne pouvait pas le taper, car il aurait eu des marques et on aurait eu des problèmes avec les parents, alors ce qu'on faisait, comme tout le monde portait des culottes courtes à l'époque, c'est qu'on le passait dans les orties...

L'organisation de l'école

Nos journées de classe n'étaient pas tellement différentes de maintenant, je crois. Nous avions des bons professeurs, qui étaient sympas. Puis, ce n'était pas comme ça dans tous les cantons, mais ici, au Petit-Lancy, les filles et les garçons étaient ensemble en classe, et de toutes les religions. Nous nous entendions très bien. Dans la classe, il y avait plus de 25 élèves, tous du même âge.

Mais maintenant, il y a tellement de choses. Ma fille est institutrice, alors je vais la voir parfois dans sa classe. Et les élèves ont aujourd'hui tellement de livres, avec des images en couleur! A mon époque, les livres étaient tout simples, il y avait seulement des écritures, dans nos livres. Quelques images dans les livres d'histoire, mais très peu.

Et puis, on portait le tablier. C'était des grands tabliers, qui faisaient tout le tour du corps. Je trouve que c'était très pratique, parce que, si on se salissait, c'était le tablier qui était sale. Et aussi, on était beaucoup moins regardants à l'époque. Par exemple, si on avait une tache au pantalon, ce n'était pas grave, «un jour, on le lavera». Maintenant, si vous avez une tache, vous changez de suite de pantalon. Ce n'était pas le cas à l'époque.

Les professeurs étaient sympas, ils ne nous punissaient pas pour n'importe quoi. Et c'était interdit de nous gifler ou de nous taper sur les doigts. Puis, il y avait une maîtresse d'école, il paraît que j'étais son chouchou. Mais moi je n'ai pas eu de maîtres préférés. Vous savez, à l'époque tous les maîtres et maîtresses d'école étaient un peu standards. Maintenant, je vois que c'est différent. Par exemple, maintenant, à la Fête des mères, on fait faire aux enfants

des choses intéressantes, des collages, des dessins «Bonne fête, maman!», etc. On ne faisait pas tout ça quand j'étais petit.

Les livres, musiques, films qui m'ont marqué:

J'aimais les livres d'histoire. Mais on lisait beaucoup moins que maintenant. Et les films de mon époque étaient des films muets. Je me souviens avoir vu des films accompagnés au piano. En bas de l'écran, il y avait un pianiste qui connaissait le film et qui le voyait en même temps. Alors il improvisait d'après le film: s'il y avait quelqu'un qui courait, il jouait plus vite; si le film était triste, il jouait des mélodies tristes. Le film en lui-même devait tout expliquer.

Pour nous déplacer

J'avais un vélo et je faisais du vélo tout le temps. Il n'y avait pas de voitures, comme maintenant, alors on pouvait circuler partout avec les copains. Tout le monde allait en vélo. Si vous voyiez un film du pont de Mont-Blanc, de mon époque, les années trente, vous verriez énormément de vélos et une ou deux voitures. Et, au bout du pont de Mont-Blanc, il y avait un gendarme qui contrôlait chaque croisement délicat. Il tendait les bras pour indiquer le sens, il faisait signe avec la main pour arrêter, etc. Les feux n'existaient pas encore. Il y avait certains gendarmes qui étaient tellement expressifs qu'on allait les voir, parce qu'ils étaient intéressants.

Les commerces de la commune

A l'époque, il n'y avait pas de supermarchés. Il y avait une épicerie, où l'épicière connaissait toute la famille. Parce que, à l'époque, Petit-Lancy était un village, donc on se connaissait tous, comme des voisins. Alors, on connaissait bien les commerçants, on pouvait leur parler, les magasins étaient très intimes.



(Archives Isabelle Brunier)

Il y avait aussi des métiers qui, je crois, n'existent plus aujourd'hui. Il y avait un métier qui consistait à refaire les crins des matelas. Parce que, dans les matelas, il y avait du crin qui se tassait. Alors, on le donnait au matelassier. Le matelassier récupérait tout ce crin et il avait une machine à carder. C'était une machine qui avait des griffes, qui se balançaient en

arrondi sur le crin. Et toutes ces griffes faisaient que le crin se tassait. Puis, ainsi, ils refaisaient le matelas.



Il y avait un forgeron à Petit-Lancy, qui faisait office de maréchal ferrant. Nous adorions aller le voir travailler. Il avait un immense soufflet (mime et son du soufflet). Mais il ne voulait pas que nous approchions trop, alors il avait un grand fouet, qu'il faisait claquer devant nous, pour nous éloigner.

Les fêtes de village

A mon époque, il n'y avait que le 1^{er} Août comme fête de village. Mais, il n'y avait pas une grande fête comme aujourd'hui. Il y avait un terrain qui était fait pour le 1^{er} Août, où tout le monde se déplaçait. Là, il y avait un feu, le maire faisait un discours, etc. A mon époque, tout le monde avait le drapeau suisse sur sa fenêtre. On était vraiment patriote le 1^{er} Août. Et il n'y avait pas des lumières comme maintenant, il n'y avait que les drapeaux et des bougies.

Il y avait aussi les promotions, quand tous les enfants défilaient à la rue.



Les Promotions au Grand-Lancy (Archives de Lancy)

La manière dont nous nous habillions

Quand j'allais à l'école primaire, on avait ce qu'on appelait les pantalons «golf». Ce sont des pantalons qui sont bouffants, que l'on retroussait d'une certaine manière jusqu'au mollet spécialement et qui étaient assez courants. On portait aussi beaucoup les culottes courtes, même quand il ne faisait pas très chaud. Il y en a peu qui portaient les pantalons longs, mais c'était quand leurs parents voulaient qu'ils soient habillés bien.

Si je devais laisser un message aux jeunes générations...

C'est difficile de dire aux jeunes d'aujourd'hui de faire autrement, de ne pas rester beaucoup devant la télévision. Je pense qu'il faut leur dire que le plus important, c'est d'avoir un hobby. Comme la peinture, par exemple. Je n'en fais pas, mais j'aime bien. Parce que la peinture, c'est observer la nature, c'est chercher le détail. Churchill l'a dit et il était très écouté: «Tout le monde devrait faire de la peinture». Même s'il n'arrive pas à le faire comme il faut. Parce que, quand vous peignez un arbre ou une fleur, vous la décrivez. Vous êtes obligés de suivre tous les contours et de l'admirer. Je crois aussi que toutes les personnes âgées devraient se mettre un peu à peindre. Il faudrait vivre avec la nature.

**Propos recueillis dans le cadre de son stage à l'association VIVA.*

D'où vient mon prénom?

Je ne devais pas m'appeler Liselotte. C'est ma sœur qui a deux ans de plus que moi qui devait s'appeler Liselotte, et moi Brigitte. Mais comme ma sœur était née à 7 mois et que ma mère était très malade, c'est mon père qui a donné le nom de ma sœur, donc Brigitte. Comme ma mère voulait Brigitte et Liselotte, c'est moi qui suis devenue Liselotte.

Description de ma famille:

Ma grand-mère paternelle était un amour. Mon grand-père paternel ne nous parlait pas, à nous, les enfants. Il était charpentier, mais il faisait aussi le boucher chez les paysans. Il paraît qu'il faisait les meilleurs salamis de la région.

Ma mère était couturière blanche, cela veut dire qu'elle faisait des sous-vêtements. Mais elle avait fait des études de musique et elle était organiste dans notre petit village. Elle a épousé mon père, qui était un paysan, sans grande éducation. Mon père était charpentier. Il était rarement à la maison, parce qu'il travaillait ailleurs. En 1936, il a été mobilisé à la Guerre et il n'est plus jamais revenu. Pourtant, il n'est pas mort à la guerre. Il était prisonnier en France et, ensuite, il a refait sa vie là-bas.

Où j'habitais

J'habitais dans un village qui s'appelle Wulkau (Allemagne), pas loin d'où Bismarck est né, et qui est plus vieux que Berlin.



Ma vie de famille au quotidien

Mon père travaillait dehors et ma mère restait à la maison, avec les enfants (nous étions quatre). En fait, ma mère n'était pas bien acceptée dans le village, parce qu'elle se maquillait, mais très légèrement. Elle ne s'est jamais vraiment intégrée au village, parce qu'elle venait d'une famille bourgeoise et qu'elle parlait plus joliment que les villageois.

Les repas typiques

A la maison, on avait toujours à manger. On mangeait souvent des pommes de terre, avec du sel, mais on n'avait pas de beurre. Et on ne mangeait jamais à des heures régulières.

Les objets typiques de la vie quotidienne, que l'on ne voit plus aujourd'hui:

Il y avait un objet de cuisine pour battre la crème. Il avait des spirales de différentes tailles, des plus grandes aux plus petites. Pour aplatir et attendrir la viande, il y avait comme un marteau en bois.

Mes jeux et mes jouets

Dans mon village, il y avait un petit lac. J'ai appris à nager là-bas toute seule. Avec mes amis, on jouait beaucoup au lac. On faisait des maisons avec la mousse qui pousse aux

endroits humides. On s'amusait beaucoup. On jouait aussi beaucoup au ballon et à la corde à sauter. Mais on avait très peu de jouets. Ma sœur et moi avions une poussette avec une poupée dedans. J'avais aussi une petite maison de poupées. Malheureusement, nous n'avions pas beaucoup de livres, que les livres scolaires. Les garçons jouaient beaucoup aux billes.

A l'école, on jouait à des jeux sans jouets. Par exemple, on prenait une bague et on chantait une chanson en laissant tomber la bague dans la main de quelqu'un et il fallait deviner où était la bague. C'était un jeu de récréation. On jouait aussi à un jeu dessiné par terre avec la craie et il fallait sauter.

L'organisation de l'école

A l'école, quand j'étais petite, nous avions seulement un maître, qui nous tapait. Et, plus tard, après la guerre, on avait aussi des maîtresses. De la première à la huitième année, on était dans les mêmes classes. Les élèves de tous les âges étudiaient ensemble. Avant la guerre, le maître d'école nous donnait du travail et nous devions nous débrouiller entre nous. Après la guerre, quand on avait aussi des maîtresses, c'était différent, on comprenait mieux.

Ce que j'ai adoré était que, au début, on apprenait à écrire en gothique et cela me plaisait beaucoup. Mais, en 1942, Hitler a interdit le gothique et on a dû commencer à écrire en caractères latins.

A l'époque, j'apprenais aussi le russe, j'aimais beaucoup. Mais ma mère n'était pas d'accord que j'étudie. Par contre, mes frères pouvaient étudier ce qu'ils voulaient. Je me suis toujours intéressée à la technique des langues. J'aurais aimé pouvoir faire des études de langues.

Les livres, musiques, films qui m'ont marquée:

J'aimais beaucoup les contes, comme Blanche Neige ou Hansel et Gretel, j'adorais ça. Mais ce qui m'a le plus marquée, ce sont les camions cinéma qui venaient au village. Ces camions projetaient des films, mais, avant les films, il y avait des nouvelles. J'aimais aussi beaucoup la voix qui faisait la publicité. Après, il y a des autres voix qui parlaient, mais je ne comprenais pas bien ce que je voyais à l'écran: il y avait des personnes avec des étoiles et des soldats qui rigolaient et qui les poussaient. Et les gens étaient tristes. En fait, ces gens étaient des Juifs. Je peux voir ces images encore devant mes yeux. Je me souviens aussi que je pensais qu'il y avait quelque chose de pas normal, je ne comprenais pas pourquoi les soldats étaient méchants. Cela m'est resté comme souvenir plus que les films.

Pour nous déplacer

On se déplaçait à pied. Souvent à pieds nus, parce que, à l'époque de la guerre, on était très pauvre. Quand il fallait aller loin, on prenait les vélos. Mais les vélos ne tenaient pas longtemps, parce que pendant la guerre on n'avait pas de quoi les réparer. Alors, quand je devais aller dans le village à côté, qui était à 8 km du mien, pour apprendre la couture, j'allais en vélo 2 km et je marchais après.

Une fois, quand j'étais toute petite, mon père est venu me chercher en moto, mais j'avais peur d'y monter. Sinon, il y avait des cars postaux, mais ils étaient tout petits, pas comme maintenant. Il y avait aussi de petits trains.

Les commerces de la commune

Dans la région d'où je viens, il n'y avait pas d'industrie, ni d'artisanat proprement dit. Il y avait seulement le marché aux chevaux, qui existe toujours. Les paysans du village se nourrissaient de ce qu'ils récoltaient.

Les fêtes de village

Je me souviens de la Fête foraine qui venait de l'extérieur. C'était un grand événement pour nous. Pour l'occasion, on s'habillait bien, on mettait même des chaussures bien cirées, on se coiffait. Mais, comparée à la Fête foraine d'aujourd'hui, la nôtre était toute petite.

Il y avait aussi des compétitions sportives. J'avais même gagné une médaille pour la natation dans le lac. Cet événement avait lieu au niveau local.

Les gens du village faisaient également du théâtre. Ma mère participait souvent.

La manière dont nous nous habillions

Ma mère voulait toujours que nous soyons bien habillés. On devait toujours mettre un tablier devant et je trouvais que c'était dommage de cacher la jolie robe que l'on portait. Et, les dimanches, on s'habillait encore mieux, même si l'on restait assis à la maison. On ne portait pas de chaussures normalement, mais je me souviens d'une paire de chaussures bleues que je mettais le dimanche.

Si je devais laisser un message aux jeunes générations...

Toujours être courtois, même s'ils n'aiment pas la personne en face. Eviter les mensonges, et aussi les dettes: n'acheter que quand ils ont l'argent.

Et surtout, étudier et s'instruire, c'est très important.

**Propos recueillis dans le cadre de son stage à l'association VIVA.*